

Pâques, 20 et 21 avril 2019

Genèse 1,1...2,2 ; ; Luc 24, 1-12

Ils étaient progressivement devenus une communauté. Et voilà que la mort d'un seul a tout disloqué. Nous venons d'entendre certains de leurs prénoms : Marie Madeleine, Jeanne, Marie mère de Jacques et Pierre.

Celui qui est mort atrocement voici deux jours déjà était l'âme de leur groupe devenu communauté. Lui avait appelé chacune, chacun d'entre eux par son prénom. Et leurs différences d'origine, de tempérament, de statut social n'étaient plus des obstacles à une communion véritable. C'était comme une nouvelle naissance.

Ils avaient été témoins émerveillés des gestes et des paroles de ce jeune rabbi de Nazareth : un boiteux qui marche, un collecteur d'impôt qui rembourse au quadruple et qui donne la moitié de sa fortune aux pauvres, une jeune fille malade, et morte maintenant, redonnée vivante à son père Jaïre et à toute sa famille, du pain et du poisson à manger pour tous dans la fraternité d'un repas où la parole circule. Jésus a osé des gestes inouïs et des paroles neuves. Et pourtant si enracinés. Enracinés : où ça ? Tout à la fois, dans le cœur de chacun et dans la longue mémoire du Peuple de l'Alliance avec son Dieu.

C'était comme si l'acte d'origine du Dieu créateur redonnait sens aujourd'hui à l'altérité de l'homme et de la femme, dans un respect de tout ce qui vit sur la terre. C'était comme si la longue espérance des descendants d'Abraham se réalisait enfin. Comme si la libération de l'esclavage d'Egypte laissait entrevoir le départ des soldats romains et une paix véritable. Comme si la sagesse inscrite dans la loi donnée à Moïse et au peuple tout entier allait enfin être vivante dans le cœur de chacun.

Ils étaient progressivement devenus une communauté. Et voilà que la mort d'un seul a tout disloqué.

Depuis deux jours, tous ils se cachent et pleurent, dispersés dans des maisons amies de Jérusalem. Du plus profond d'elles-mêmes, des femmes veulent honorer le corps de Jésus. Saint Luc l'écrira : « *Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés.* » Elles veulent honorer ce Jésus dont elles ont, chacune, tant reçu.

Au tombeau dont la pierre est roulée, une parole surgit, nette, vive, éblouissante : « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? (Jésus) n'est pas ici, il est ressuscité.* » Il en faudra du temps aux femmes et à tous les disciples de Jésus pour se laisser de nouveau transformer par cette parole. Non. Pas des mots. Un événement.

Venu de Dieu – celui qu'il nomme « Abba, Père » –, Jésus qui est mort en croix, il est vivant. Il faudra des années et même des siècles pour que la réalité « Jésus est vivant » trouve des mots pour se dire, pour se confronter aux questions des philosophes et des savants. Un dialogue à reprendre à chaque génération entre la foi et la raison. Demain, à l'échelle de l'Histoire, saint Paul écrira aux Romains : « *Ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt*

plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. »

Le fait lui est là dès la nuit de Pâques. Né de Dieu, Jésus est vivant à jamais. Comme tout vivant, Jésus le Christ se donne à rencontrer. Comme seul engendré de Dieu, Jésus ressuscité n'est plus limité aux conditions ordinaires de l'espace et du temps. Nous en avons déjà l'expérience, personnellement et comme communauté, comme Eglise. Que communique Jésus ressuscité ? Que nous donne-t-il ?

Jésus se donne lui-même. Il donne l'Évangile. Il donne des frères et des sœurs.

Jésus ressuscité donne des frères et des sœurs.

Pour beaucoup d'entre nous, c'est la première expérience que nous avons faite et que nous faisons de Jésus ressuscité. Pour beaucoup, nous avons été baptisés nourrisson. Nous en avons entendu parler dans nos familles. Nos comportements, nos solidarités sont éclairés par des valeurs chrétiennes. En de multiples occasions, nous choisissons de donner l'hospitalité plutôt que de fermer nos portes. Souvent nous cherchons les chemins de la justice, de la réconciliation et de la paix, en famille, dans la vie professionnelle, dans nos cités. Nous sommes de la communauté de celui qui a lavé les pieds de ses disciples et qui est allé jusqu'à pardonner à ses bourreaux. Ce trésor de la vie chrétienne, dans la lumière de Jésus ressuscité, nous le portons en des vases d'argile.

Jésus ressuscité donne aussi l'Évangile.

L'Évangile – plus largement, la Bible – c'est un texte. Il est facilement accessible. Nous avons tous une Bible chez nous, ce qui n'est pas si ancien que cela chez les catholiques. Et le texte résiste. Il a 2 000 ans d'histoire. Nous avons besoin d'y confronter nos questions, nos intelligences. L'Évangile a tellement fécondé depuis si longtemps les cultures de la Méditerranée et de l'Europe. Et désormais des autres continents. L'Évangile aide tout à la fois à trouver Jésus ressuscité et à éclairer les décisions à prendre concernant, par exemple, la biologie, la finance, le développement ou la justice.

Enfin, Jésus ressuscité se donne lui-même.

Jésus dit à ses disciples : *« Toi, quand tu pries, va dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. »*, Matthieu 6,6. Jésus se rencontre dans la profondeur de notre cœur. Tout comme il se donne dans la prière de la communauté et dans la célébration des sacrements.

Frères et sœurs, chacun de nous a son chemin pour accueillir Jésus ressuscité et vivre de Lui. La communauté chrétienne en est le creuset. Et si la fête de Pâques 2019 était l'occasion de nous enrichir davantage de la diversité et de la complémentarité de tous ces chemins de vie ? Partageons-les. Nous serons émerveillés de ce que le Seigneur Jésus a fait et fait chez nos frères et nos sœurs. Tout cela rend gloire à Dieu, Père de Jésus ressuscité.